

Une sorte d'esthétique expressionniste qui soutend une angoisse assez sophistiquée - ce qui est bien rare - car Lewis Furey ne cherche pas à nous faire pleurer ou rire mais à faire passer ce clin d'oeil entre lui et lui-même, lui même et nous.

Le premier LP est fantastique de ce point de vue; pas une erreur, pas une faute de gout, et tous les climats sont explorés de façon à ce qu'il y ait toujours un choc à l'écoute parce que ce disque est VIVANT. Pochette fanée pour une musique collage superbement agencée. On est très loin de la médiocrité de tous les pastiches à la mode. Les moyens de communiquer employés par Lewis Furey ne sont pas ceux que l'on connaît habituellement dans la pop musique et c'est à un premier degré supramentement intéressant. Les stéréotypes sont digérés à la manière d'un Eno qui ne chercherait pas à inventer mais plutôt comme s'il s'agissait de ne pas les fossiler, de les rendre beaux au delà de leur signification première. Pas de vulgarité. "Lewis is crazy", "Kin da shy", des histoires de filles qui partent avec mon meilleur ami ("mais c'est vrai qu'il est mignon, c'est le plus joli cowboy de la ville"). Le deuxième disque est un moins grand choc parce qu'il est plus facile d'accès et Lewis Furey ne s'embarrasse pas d'excuses. Son évolution n'est pas compromise parce qu'au fil des morceaux on découvre plus de richesses qui n'apparaissent pas au premier abord. (Hélas, du côté des paroles, Barclay qui à l'époque distribuait encore A & M n'a pas fait son boulot. Shame !).

Pas trop besoin de vous présenter davantage Lewis Furey, vous le découvrirez vous même avec ces deux disques, avec ce poème non traduit qu'il nous a offert. Un dernier mot pour dire qu'il est non seulement chanteur, mais aussi acteur/partenaire de Carole Laure pour un film de Gilles Carle qui va sortir en France, compositeur de musiques de films, qu'il écrit aussi des poèmes et "vole" les histoires que lui racontent les chauffeurs de taxis. Quelqu'un qui n'hésite pas à toucher à tout et avec qui il est très agréable de parler ou d'écouter de la musique.

Un de ces trop rares dandies qu'on est ravi de rencontrer, l'opposé de ces représentants de l'armée punk qui se ressemblent tellement, et que lui est si particulier, si gentil et charmant, pas du tout XIX<sup>e</sup> siècle, pas du tout le genre malade intouchable et éthéré. Quelqu'un de vivant et de fort bonne compagnie...

Merci à Carole Laure pour le café et l'apartition....

Xavier Béal.  
Gérard Nguyen.



# 10 poèmes trouvés (SOME PORNO ROMANTIC MATERIAL) BY Lewis furey

Daddy's back  
Home to stay  
I'm sure this is a dream

X X X

Hello, she lied.

X X X

If I have to shit into one more  
Glad Bag I'm going to be sick.  
Man from Glad  
Come take away this pooh-poo.

X X X

It's always like this, he turns to me,  
I bring four or five home and hope  
one will stay

I just want someone to hold me

X X X

You must be confusing me with my sister,  
the blond,  
I'm Prudence  
I meditate.

X X X

I must have that walk in my movie, she said.  
Lewis get me that boy.

They're all working for us now  
And we despise those finally  
Who don't, don't we ?

X X X

Everyone wants to get hit  
Everyone wants to get it

Oh little darling  
Hit me, hit me  
It's the Big Casino  
Or nothing for me

X X X

Be still  
For me  
Tonight  
My love

I feel like unloading on something  
inanimate.

X X X

We're having a baby !  
Very soft and two dimensional -  
Something like a pizza

You'll love it.

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

# lewis furey parle...

Atem: Comment peux-tu te présenter ?

**Lewis Furey:** J'ai tellement l'habitude de me présenter d'une façon théâtrale, cela me gêne de me présenter comme quelqu'un de qui on va faire une interview. Je mène une vie qui est toute nouvelle pour moi. Je déménage en Europe, cela fait plusieurs années que j'en avais envie. L'année dernière, j'ai habité à Londres trois mois pour faire un disque. J'ai eu plusieurs offres à Paris parce que des gens me connaissent. New-York et Montréal sont très proches de Paris dans le milieu de la musique, du théâtre et du cinéma. Il y a un "underground" qui connaît mes disques, pas tellement le public mais des gens qui travaillent dans le disque et qui ont vu les films de Gilles Carle. J'ai fait la musique pour deux de ses films, "La Tête de Normande St-Onge" et "L'Ange et la Femme" qui n'est pas sorti sauf à Cannes. J'ai eu une proposition de Jean-Michel Ribes pour sa pièce "Jacki' Paradis" au Théâtre de la ville. J'ai décidé de rester à Paris avec Carole Laure, et c'est quelque chose dont j'avais envie depuis longtemps, pour connaître l'Europe. J'ai voulu me jeter dans le monde en France, au concert de Magma, sans réfléchir trop. C'est vrai que tout le monde se fout de voir quelqu'un dont ils n'ont jamais entendu parler...

Atem: Tu te considères comme quelqu'un qui fait du théâtre. C'est une nouvelle vie avec la musique, maintenant ?

**L.F.:** J'ai toujours fait de la musique, depuis l'âge de sept ans. J'ai commencé comme violoniste classique... Je n'arrive jamais à me débarrasser de la musique. Peu à peu, mes influences classiques se sont envolées, j'ai écrit des poèmes et très vite des chansons. Pour moi, c'est une façon de travailler avec d'autres gens. Pas au niveau de l'écriture, parce que ça tu le fais seul ; mais j'aime le travail qu'on fait avec un cinéaste, et je peux rentrer là-dedans avec la musique. C'est une très bonne position de faire la musique d'un film, on entre dans l'esprit du film, pas juste dans la technique mais dans l'esprit du cinéaste aussi, on apporte un côté subjectif, dans le théâtre également. Avec Ribes, je fais les textes et la musique. Je n'aime pas mettre des frontières entre les différentes disciplines, j'aime savoir comment ces domaines sont liés et articulés.

Atem: C'est très rare que musique et cinéma collent l'un avec l'autre ?

**L.F.:** C'est rare mais ça devrait être évident. Je vais faire la musique du prochain film de Pascal Aubier. Il dit qu'il voit un film comme un morceau de musique : il y a le rythme, des thèmes. La musique illustrative me fait horreur. Dans "La Tête de Normande St-Onge", il y a vingt minutes de musique pour deux heures dix de film. La musique a été inspirée par celle de Nino Rotta (qui